

Laura Boit & Nade

Et toi, t'en veux des mômes ?

8 parcours autour du non-désir d'enfant





C'est avec sincérité
que huit personnes témoignent
de leur choix de rester sans enfant.
Une décision évidente ou évolutive, semée de doutes
et de questionnements, contraire aux schémas
culturels et souvent rejetée par le cercle familial.

À travers la pluralité des voix, on découvre
d'autres réalités : la libération face aux
injonctions sociétales, le faire famille autrement,
l'épanouissement certain et, surtout,
le non-désir d'enfant comme un chemin
possible et légitime.

Laissez-vous porter par les récits
sensibles et vivants d'Édith, Diane,
Éthan, Patricia, Magali, Océane,
Mulakozé et Ana.



19,90 euros
Prix TTC France

ISBN : 979-10-285-3107-2



editionsleduc.com
LE DUC ↗
GRAPHIC



Rayon : Bande dessinée

Laura Boit & Nade

Préface de Tsippora Sidibé

Et toi, t'en veux des mômes ?

8 parcours autour du non-désir d'enfant

LEDUC 
GRAPHIC

REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS !

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez des informations sur nos parutions, nos événements, nos jeux-concours... et des cadeaux !

Rendez-vous ici : bit.ly/newsletterleduc

Retrouvez-nous sur notre site www.editionsleduc.com
et sur les réseaux sociaux.



Leduc s'engage pour une fabrication écoresponsable !

« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.

Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure ! C'est pourquoi nous avons fait le choix de l'écoresponsabilité. Un livre écoresponsable, c'est une impression respectueuse de l'environnement, un papier issu de forêts gérées durablement (papier FSC® ou PEFC), un nombre de kilomètres limité avant d'arriver dans vos mains (90 % de nos livres sont imprimés en Europe, et 40 % en France), un format optimisé pour éviter la gâche papier et un tirage ajusté pour minimiser le pilon ! Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.



Conseil éditorial : Camille Ancel

Relecture : Anne-Lise Martin

Maquette intérieure : Ma Petite FaB – Laurent Grolleau

Design de couverture : Antartik

© 2024, Leduc Graphic, une marque des éditions Leduc

76, boulevard Pasteur

75015 Paris – France

ISBN : 979-10-285-3107-2

AVANT DE COMMENCER...

Afin de respecter l'anonymat de certaines personnes qui témoignent et de leurs proches, des apparences et des noms ont pu être modifiés.

Les témoignages présents sont racontés selon une structure similaire et ont pour point commun de représenter des personnes qui ont été assignées au genre féminin à la naissance, certaines s'identifiant aujourd'hui à un autre genre.

Cependant, les questions que nous abordons dans ce roman graphique peuvent toucher tout le monde, indépendamment de l'identité de genre ou de l'orientation sexuelle.

C'est pour cette raison, mais aussi pour une représentation équitable de tous les genres, que nous avons décidé d'utiliser au maximum le pronom « iel(s) » en remplacement du masculin dit neutre, le point médian « · » ainsi que des mots épicènes.

L'utilisation ponctuelle des termes « femme, homme » fait référence aux catégories sociales, c'est-à-dire aux personnes socialisées ou perçues comme femmes, hommes, ainsi qu'aux personnes s'identifiant à ces genres.

Nous te souhaitons une agréable lecture !

Laura & Nade

PRÉFACE

Devenir parent ou rester sans enfant : telle est la question.

Selon une enquête INED de 2010, 4,4 % des femmes et 6,8 % des hommes veulent rester sans enfant. En septembre 2022, un sondage publié dans *Elle*, en partenariat avec l'IFOP, a révélé que « 30 % des femmes sans enfant, en âge (18-49 ans) et en capacité de procréer déclarent ne pas souhaiter “avoir d'enfant, que ce soit maintenant ou plus tard” ».

Mais que se passe-t-il ? Le désir de rester sans enfant deviendrait-il une tendance ?

Je pose la question, car je suis une femme noire, qui souhaite rester sans enfant, et ce sont des questionnements qui me trottent dans la tête depuis un petit moment. Consultante en marketing digital, j'ai décidé en 2020 de lancer un podcast sur la justice reproductive : *Tant que je serai noire, serai-je mère ?*, afin de questionner le désir ou le non-désir d'enfant, ce qui ne se faisait pas forcément haut et fort. Laura avait ouvert la voie avec son podcast *MÔME?*, mais rares étaient les témoignages dans les médias dits traditionnels.

Le choix de rester sans enfant a longtemps été un sujet tabou dans notre société et beaucoup de personnes concernées ont dû réfléchir à deux fois avant de le verbaliser. En découvrant ce roman graphique, j'ai beaucoup pensé au concept de justice reproductive.

C'est un concept intersectionnel développé par le groupe d'afroféministes SisterSong, Women of Color Reproductive Justice Collective. La justice reproductive met en avant les enjeux d'accès à la parentalité, notamment pour les femmes racisées. Un accès qui va au-delà de la possibilité de choisir d'avoir ou non un·e enfant pour intégrer les notions d'**autonomie corporelle**, d'**inégalités sociales de santé** et de **régulation familiale** (placements en foyers, adoptions, etc.), qui s'inscrivent dans un contexte d'oppressions systémiques.

En effet, pour ceux qui ont acté et exprimé publiquement leur choix, iels ont dû faire face aux remarques du type :

« Mais, t'es égoïste ! »

« Tu vas le regretter. »

« Tu vas changer d'avis, car t'es encore jeune... »

Cependant, une fois la vague d'indignation des proches passée, pour certaines personnes, il a fallu se confronter aux oppressions systémiques de la société,

aux **injonctions sociétales** à devenir mère et aux **biais du corps médical** souvent teintés de racisme, sexisme, grossophobie et validisme.

Si vous me suivez bien, vous comprendrez que parfois le plus difficile n'est pas de rester sans enfant, mais plutôt de se libérer des injonctions de la société. De plus, avoir accès aux moyens qui permettent de rester sans enfant sans être discriminé·e est également complexe. En outre, gérer les opinions des un·es et des autres sur son propre choix représente également un défi.

Pour y remédier, un vrai travail de déconstruction est nécessaire et ce roman graphique y contribue. Bien sûr, l'idéal serait de ne plus avoir à justifier son choix, mais dans tout processus de changement de paradigme, il faut passer par une phase de libération de la parole.

Cela commence par donner la parole aux personnes concernées et proposer une pluralité de récits. Pour certaines d'entre elles, le choix de rester sans enfant s'est présenté très tôt et la décision a été simple. Pour d'autres, le désir de rester *childfree* a été évolutif, non linéaire et plus long. Pour d'autres encore, le poids culturel et familial a été très pesant. Je pourrais continuer cette énumération tellement les trajectoires de chaque personne *childfree* sont multiples.

Pour terminer, je dirais qu'en tant que femme noire qui souhaite rester sans enfant, cela m'a fait énormément de bien de découvrir des récits inclusifs qui abordent le choix de rester sans enfant avec un regard intersectionnel. Nade, illustrateur·ice de cet ouvrage, a merveilleusement réussi à dépeindre avec justesse la palette de parcours tous aussi différents les uns que les autres. Qu'il s'agisse d'origine ethnique, de classe sociale, d'âge, de morphologie, de handicap, de genre, mais aussi de motivations, de rapport aux enfants et de personnalités.

Les histoires que vous allez découvrir sont rafraîchissantes. Elles nous montrent que les *childfree* ne forment pas un bloc monolithique, que choisir de rester sans enfant est à la fois un droit qui fait partie de la santé reproductive* et un cheminement qui n'est pas tout le temps linéaire (et c'est OK).

Ce roman graphique est un legs à une génération qui pourra s'identifier à des femmes longtemps dépeintes de façon péjorative. Il permet de laisser chaque personne faire son propre choix éclairé.

Tsippora Sidibé

Présentatrice du podcast *Tant que je serai noire*

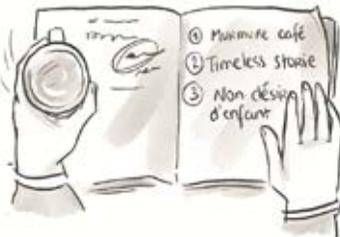
* La santé reproductive implique la possibilité d'avoir une sexualité responsable satisfaisante et sûre, ainsi que la liberté des personnes de choisir d'avoir des enfants si elles le souhaitent et quand elles le désirent. Cet ouvrage nous montre que dans la pratique l'accès à l'IVG et à certains moyens de contraception n'est pas si simple.

Février 2019, Portugal.



Chez mes grands-parents, en me confrontant à ma liste de projets non réalisés...

Allez Laura, choisis-en un.



Celui-ci !

Je voulais que ce projet puisse se réaliser rapidement, avec peu de moyens, et qu'il soit accessible au plus grand nombre.

Sur le chemin du retour, en faisant une escale à Toulouse, j'en ai parlé à une amie.

Micro en poche, nom trouvé, logo créé... Je lance le projet !



Et si j'en faisais plutôt un podcast ?

Je dois lui trouver un nom...



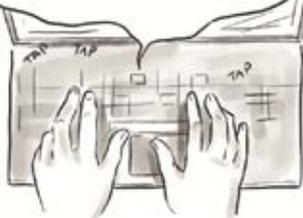
D'ailleurs, j'ai un micro que je n'utilise plus.

Pour le premier épisode, je voulais trouver une personne plutôt âgée et épanouie sans enfant.

Bonsoir Édith Vallée, je suis en pleine création du podcast MÔME?. J'aimerais énormément vous interviewer pour le premier épisode (...).

Alors que je ne pensais pas recevoir de réponse...

Bonsoir Laura, quelle bonne idée ! Appelez-moi ! Bien cordialement, Édith Vallée.



... pour le transformer en l'objet que tu tiens entre tes mains !

Ce que je ne savais pas à ce moment-là, c'est que deux ans plus tard ce podcast allait prendre une toute nouvelle dimension...

... que Camille, Mathilde et Nade allaient se joindre à moi...



ÉDITH

75 ans



L'inclination personnelle



Ces moments festifs étaient rares, car dans les années 1950, les gens ne se parlaient pas beaucoup. On se disait « bonjour » d'un coup de menton, « ça va » ou « ça ne va pas » d'un petit son aigu ou grave. À la maison aussi, on échangeait très peu.



Une domestique entretenait la maison et une préceptrice s'occupait de mon éducation, durant mes premières années de scolarité. Ma mère avait confiance en moi et elle savait que je trouverais mon chemin dans le domaine de la création, je l'aimais beaucoup, sans trop le lui dire.

Rêveuse mais malheureuse avec son mari qui la battait, elle s'échappait dans le jardinage et les cérémonies religieuses. Elle ne parvenait pas à protéger ses enfants de l'ambiance familiale explosive.

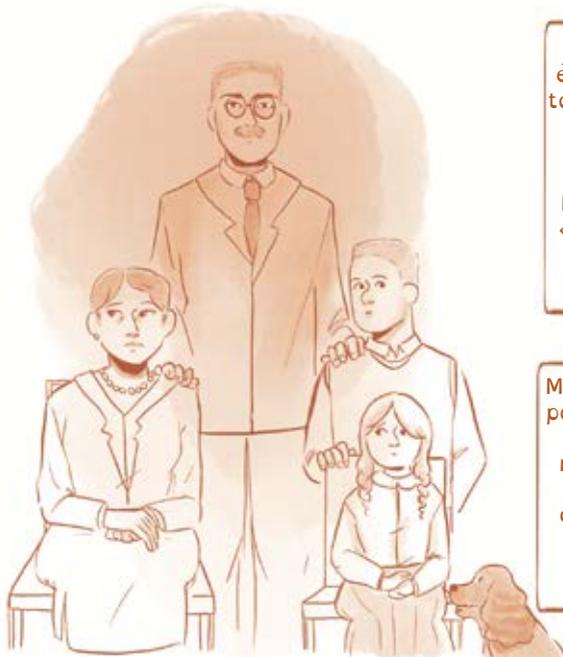


Mon père, avocat respecté et connu comme référence morale, protégeait les locataires menacés d'expulsion et les victimes de maltraitance.

Chez nous, il éclatait de colère, tout le temps. Pour lui, les femmes étaient aussi intelligentes que les hommes mais « naturellement » enclines à la souffrance.

Lorsqu'il s'occupait de mon frère et moi, il nous initiait à l'art sacré et décryptait les sculptures religieuses dans les églises, j'étais aux anges !

Mes parents rêvaient pour moi d'un métier qui me donnerait mon indépendance et d'un mariage couronné d'enfant. Tel serait mon avenir, j'en étais persuadée.



En 1964, j'ai choisi d'étudier la psychologie afin de comprendre mon histoire familiale et d'aider des femmes enfermées dans ce même schéma. J'avais 18 ans et je logeais dans un internat de bonnes sœurs à Bordeaux.

Un jour, une amie m'a dit :

Paris, c'est merveilleux ! Les gens se parlent.



Est-ce qu'on peut y faire du vélo ?

Je me suis alors arrangée pour continuer mes études dans une filière psy qui n'existait qu'à Paris.

L'ébullition !

Ah, Paris. La liberté !

La réflexion en tout lieu !

Et surtout : l'art partout, sous toutes ses formes !



À 21 ans, j'ai rencontré « mai 68 ». Une explosion de liberté, de mouvement et d'esprit dans tous les domaines !

Mais la violence des manifs me faisait peur, alors avec une copine, nous sommes parties parcourir la France et l'Espagne en auto-stop.



Ces échappées et rencontres m'ont ouvert l'esprit. J'ai compris qu'on était libre de ne pas suivre les injonctions. Qu'il était même nécessaire de penser par soi-même !

Souvent, on croit penser par soi-même mais on nourrit son raisonnement de stéréotypes. C'était mon cas...

Qu'est-ce qui vient de moi ?

Qu'est-ce qui vient de mon expérience ?



Tout était remis en question. J'ai brusquement pris conscience que je n'étais pas obligée de faire des enfants !

Cet esprit de liberté et de nouveauté m'a bouleversée ! Mais je n'y ai pas trouvé ma place de femme. J'ai dû attendre les années 1970 : une seconde libération, celle du corps !



Avec le féminisme, j'ai tout de suite aimé la simplicité et la profondeur qu'il y avait à parler de nous, de notre sexualité, sans tabou.

Devenue militante, j'ai participé aux mouvements des maisons de femmes, j'ai accueilli des réunions dans mon appartement et je suis entrée au MLF.



UN ENFANT
SI JE VEUX
ET QUAND JE VEUX !

Le 10 novembre 1971, lors d'une manifestation, j'ai pris la parole pour dire qu'il était possible d'être femme et heureuse sans enfant !

Paris, mai 68 et le féminisme ont permis
la rencontre avec mon futur mari en 1970.



Nous avons une relation formidable, nous vivions ensemble des aventures merveilleuses,
nous voyagions partout dans le monde. Nous étions tellement en fusion
que nous avons décidé de nous marier et de ne pas faire d'enfant.

Je me sentais portée
par ma nouvelle
liberté.

Je savais maintenant que
j'avais une inclination, autre
que celle de la maternité.
Un ailleurs très vivant,
qui allait me mener loin !

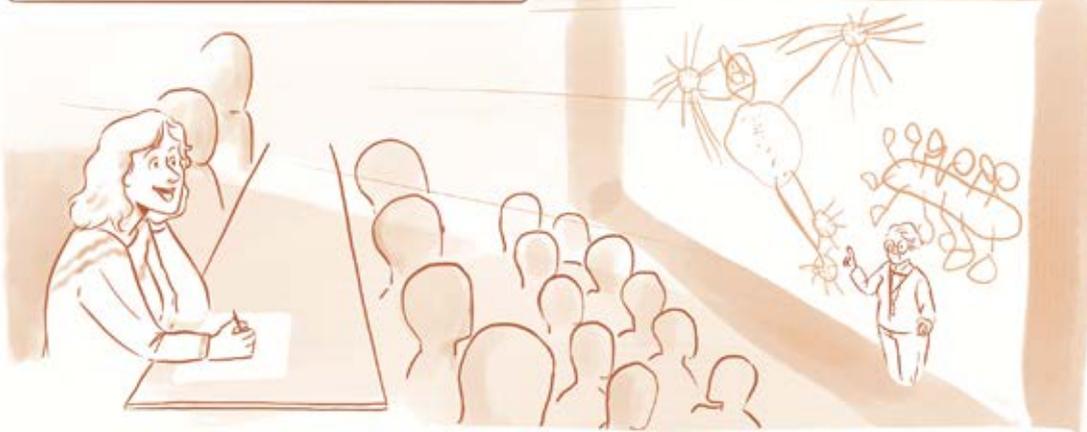
J'ai commencé à m'intéresser
à l'histoire de l'art, à aller
régulièrement au musée
du Louvre.

J'y suivais des conférences
trois ou quatre fois par
semaine, parfois même
plusieurs par jour.



En 1974, j'ai débuté comme psychologue auprès d'enfants avec Françoise Dolto à l'hôpital Trousseau.

Elle m'a proposé de suivre son séminaire sur les dessins d'enfant.



J'adorais observer les enfants, leur intelligence, leur curiosité, communiquer avec elleux, les voir progresser...



... regarder leurs yeux extraordinairement brillants et leurs mines épanouies.



Être à leurs côtés m'a confrontée à la question de l'héritage : je voulais transmettre quelque chose...

C'est au travers de l'histoire de l'art que j'ai commencé à le faire, en accompagnant des enfants d'amis au musée du Louvre !





Côtoyer longtemps la psychanalyse m'a permis de m'éloigner de la violence de mon père et de la replacer dans le mystère de son histoire.

En parallèle de mon travail avec les enfants, j'ai voulu faire une thèse.

Mon père m'avait transmis le goût pour la recherche et c'est quelque chose dont il était fier...



Tous mes enfants feront une thèse !

J'ai commencé mes recherches en 1973, à 26 ans, en choisissant comme sujet : les femmes qui ont fait le choix de ne pas avoir d'enfant. L'occasion de rencontrer d'autres femmes comme moi et de mieux comprendre ce choix. C'était le commencement de huit ans de recherches menées avec l'aide d'une formidable professeure : Claude Revault d'Allonnes.



Et l'envie du pénis ?

Et la génitalité de la femme ?

Un sujet extrêmement polémique qui a provoqué beaucoup de révoltes et de cris(es) à la fac !

En 1981, au moment de soutenir ma thèse *Pas d'enfant, dit-elle...*, mon père m'a dit :

Tu as retourné en arme contre moi la culture que je t'ai donnée.



Je tenais là le noyau de son orgueil, comme si tout de la culture était passé entre ses mains et comme si tout de la maternité était contrôlé par les hommes.